



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

L'Idée centrale

DE

LA BIBLE

PAR

L.-CL. FILLION

Prêtre de Saint-Sulpice, Professeur d'Écriture sainte
au Grand-Séminaire de Lyon



DELHOMME & BRIGUET, ÉDITEURS

LYON

3, Avenue de l'Archevêché

PARIS

Rue de l'Abbaye, 13

1888

Tous droits réservés

E

5/2

BIBLIOTHECA S. J.
Maison Saint-Augustin
ENGHIEU

E 5/2

Commiss. ucom. rivalet
Al. H. H.

L'IDÉE CENTRALE DE LA BIBLE

DU MÊME AUTEUR :

Évangile selon saint Matthieu. INTRODUCTION CRITIQUE ET COMMENTAIRES. Un vol. grand in-8° de 570 p. Paris, 1878.

Évangile selon saint Marc. INTRODUCTION CRITIQUE ET COMMENTAIRES. Un vol. grand in-8° de 228 p. Paris, 1879.

Évangile selon saint Luc. INTRODUCTION CRITIQUE ET COMMENTAIRES. Un vol. grand in-8° de 415 p. Paris, 1882.

Synopsis evangelica. SEU QUATUOR SANCTA JESU CHRISTI EVANGELIA, SECUNDUM VULGATAM EDITIONEM ORDINE CHRONOLOGICO IN HARMONIAM CONCINNATA. Un vol. grand in-8° de XIX-138 p. Paris, 1882.

Atlas archéologique de la Bible, D'APRÈS LES MEILLEURS DOCUMENTS SOIT ANCIENS, SOIT MODERNES, ET SURTOUT D'APRÈS LES DÉCOUVERTES LES PLUS RÉCENTES FAITES DANS LA PALESTINE, LA SYRIE, LA PHÉNICIE, L'ÉGYPTÉ ET L'ASSYRIE, DESTINÉ A FACILITER L'INTELLIGENCE DES SAINTES ÉCRITURES. Un vol. grand in-4° de VI-60 p., accompagné de 98 planches contenant 1.100 figures. Lyon, 1883. Deuxième édition, considérablement augmentée. Lyon, 1886.

Atlas d'histoire naturelle de la Bible, D'APRÈS LES MONUMENTS ANCIENS ET LES MEILLEURES SOURCES MODERNES ET CONTEMPORAINES, DESTINÉ A FACILITER L'INTELLIGENCE DES SAINTES ÉCRITURES. Un vol. grand in-4° composé d'un texte explicatif (VII-112 p.) et de 112 planches, contenant 900 figures. Lyon, 1884.

Essais d'exégèse. EXPOSITION, RÉFUTATION, CRITIQUE, MŒURS JUIVES, etc. Un vol. in-12 de XI-354 p. Lyon, 1884.

Novum Testamentum Juxta Vulgatæ Exemplaria et Correctoria Romana DENUO EDITUM, DIVISIONIBUS LOGICIS ANALYSIQUE CONTINUA SENSUM ILLUSTRANTIBUS ORNATUM. Un vol. in-32 de VIII-544 p., orné de vignettes et encadré de rouge. Paris, 1885. (Le traité *De imitatione Christi* et l'*Officium parvum B. Mariæ Virginis*, de même type et de même format, peuvent se relier avec ce volume, de manière à former un *Manuale clericorum* très élégant.)

Évangile selon saint Jean. INTRODUCTION CRITIQUE ET COMMENTAIRES. Un vol. grand in-8° de LXIV-388 p. Paris, 1886.

Biblia sacra JUXTA VULGATÆ EXEMPLARIA ET CORRECTORIA ROMANA DENUO EDITA, DIVISIONIBUS LOGICIS ANALYSIQUE CONTINUA SENSUM ILLUSTRANTIBUS ORNATA. Un beau vol. grand in-8° de près de 1.400 p., avec papier teinté, filets rouges et têtes de chapitres. Paris, 1887.

L'Idée centrale
DE
LA BIBLE

PAR

L.-CL. FILLION

Prêtre de Saint-Sulpice, Professeur d'Écriture sainte
au Grand-Séminaire de Lyon



DELHOMME & BRIGUET, ÉDITEURS

LYON | PARIS
3, Avenue de l'Archevêché | Rue de l'Abbaye, 13
1888

Tous droits réservés

IMPRIMATUR

D. LAJONT

Vic. gen.

Lugduni, le 28 Jan. 1888.



AVANT-PROPOS

Les pages qui suivent reproduisent, avec des développements de divers genres, une dissertation placée en tête d'un commentaire succinct sur toute la Bible, dont le premier fascicule paraîtra prochainement (1).

Quoique la Revue des Facultés catholiques de Lyon, La Controverse et le Contemporain, leur ait accordé naguère un bienveillant accueil (2), et les ait placées déjà en des

(1) Librairie Letouzey et Ané; Paris, 17, rue du Vieux-Colombier.

(2) N° du 15 décembre 1887.

maines nombreuses, nous avons cru, cédant à des conseils venus de haut, qu'il pouvait être utile de les publier à part, sous forme de brochure, afin qu'elles aillent redire, à des cercles encore plus étendus de prêtres et de laïques, ce que tout le monde sait, mais que l'on oublie trop souvent durant la lecture des Saints Livres : Notre-Seigneur Jésus-Christ est vraiment le centre de la Bible.

Lyon, le 24 Janvier 1888, fête de S. Timothée.

L.-CL. FILLION.





L'Idée centrale de la Bible

*Scrutamini Scripturas... ; illæ sunt
quæ testimonium perhibent de me (1).*

I

Omnia et in omnibus Christus, écrivait énergiquement saint Paul (2). Et Jésus-Christ lui-même n'a-t-il pas dit, d'après son « fidèle témoin » de l'Apocalypse : « Je suis l'*alpha* et l'*oméga* (3) ? » L'*alpha*, c'est-à-dire le commencement de tout,

(1) Joan., v, 39 : « Scrutez les Ecritures, .. ce sont elles qui me rendent témoignage. »

(2) « Le Christ est toutes choses et en toutes choses. » Col. III, 11. Comp. 1, 15-20.

(3) Apoc. 1, 8. L' α est la première lettre de l'alphabet grec, l' ω la dernière.

primus; l'*oméga*, c'est-à-dire la fin de tout, *novissimus*.

Idée d'une beauté et d'une richesse admirables, qui comporterait, si on voulait l'envisager dans toute son étendue, des développements illimités.

Prenez des périphéries plus ou moins vastes, au ciel comme sur la terre, non seulement dans la vie religieuse, mais encore dans les relations sociales et individuelles des humains: toujours vous trouverez que Notre-Seigneur Jésus-Christ en est le centre.

« L'histoire de Jésus-Christ est l'histoire du ciel et de la terre (1). » Oui, Jésus-Christ est le centre de l'histoire universelle. Saint Augustin dans son traité *De la cité de Dieu*, d'une actualité toujours vivante, Bossuet dans son *Discours* non moins remarquable *sur l'Histoire universelle*, beaucoup d'autres plus modestement, à leur suite, l'ont démontré d'une façon aussi vraie qu'ingénieuse.

Jésus-Christ est aussi le centre de chaque âme individuelle, et c'est autour de lui que gravitent, sciemment ou d'une manière inconsciente, les meilleurs sentiments de notre cœur, les plus parfaites conceptions de notre intelligence, en un mot, ce que Tertullien appelait si bien, même dans les païens, « le témoignage d'une âme chrétienne ».

(1) Lacordaire, *Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne*, 3^{me} édition, pag. 110.

Toutefois, tenons-nous en à notre sujet.

Quel est ce Saint dont on a fait ce bel éloge : *Quærens Jesum in libris* (1)? « Il cherche Jésus dans le livre », dirons-nous de tout étudiant sérieux de la Bible.

De même qu'au premier chapitre de la Genèse, le firmament et ses myriades d'astres gigantesques sont rattachés à notre humble planète, parce que la terre devait être le théâtre des manifestations si éclatantes de Dieu pour notre race ; de même que, sur la terre, toutes les autres créatures sont groupées autour de l'homme, l'être formé à l'image du Créateur : de même, d'après l'intention visible de l'Esprit-Saint qui l'a donnée au monde, et d'après l'interprétation constante de la synagogue comme de l'Eglise, la Bible est le livre du Messie, le livre de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Telle est vraiment l'idée mère et centrale des écrits inspirés, idée vers laquelle convergent toutes les autres ; telle est leur principale raison d'être, en dehors de laquelle disparaît toute leur unité et presque toute leur beauté (2) : JÉSUS, LE CHRIST, FILS DE DIEU.

« Jésus-Christ, que les deux Testaments regardent : l'Ancien, comme son attente ; le Nouveau, comme son modèle ; tous deux, comme leur

(1) S. Ephrem, croyons-nous. Il cherchait toujours Jésus dans les livres qu'il lisait.

(2) Voyez l'Appendice A.

centre, » a dit sobrement et magnifiquement Pascal (1). Ou mieux encore, suivant l'expression de saint Paul (2), commentée par saint Irénée (3). Jésus-Christ est la « pierre angulaire » qui unit les deux Testaments de la manière la plus étroite.

Rien de plus facile à démontrer que cette noble thèse. Les preuves extrinsèques, ou d'autorité, et les preuves intrinsèques, tirées du fond intime des saints Livres, abondent en ce sens. Nous devons nous borner ici à indiquer les principales. Naturellement, nous insisterons davantage sur les écrits de l'ancien l'Alliance; car il est de toute évidence que Jésus est l'*alpha* et l'*oméga* du Nouveau Testament.

(1) *Pensées*, édit. de E. Havet, Paris, 1880, p. 272. « Jésus est le Christ, en qui l'idée centrale de l'ancienne Alliance s'est réalisée dans tous les sens. » Von Orelli, *Die alttestamentliche Weissagung von der Vollendung des Gottesreiches*, Vienne, 1882, p. 64.

(2) Eph., 11, 20 : *Lapis summus angularis*.

(3) *Contra Hær.*, lib. iv, c. 25, 1. — Comparez ces lignes de saint Augustin, *Contr. Faust.* : « Quant à nous, pour nous rappeler notre foi, pour consoler notre espérance, et pour exciter notre charité, nous lisons les livres des prophètes et ceux des apôtres (c'est-à-dire, l'Ancien et le Nouveau Testament), qui se répondent alternativement comme deux chœurs, *alterutris vocibus sibimet concinentes.* »

Les *preuves extrinsèques* consistent dans le témoignage de Notre-Seigneur Jésus-Christ lui-même et dans celui de ses apôtres (1), dans la tradition juive et dans la tradition chrétienne.

1. A plusieurs reprises, le Seigneur Jésus affirme dans les termes les plus énergiques que toute la Bible est occupée de lui.

Il y renvoie les Pharisiens hostiles et incrédules : « Scrutez les Ecritures, puisque vous pensez avoir en elles la vie éternelle; ce sont elles qui rendent témoignage de moi... Si vous croyiez à Moïse, certainement vous croiriez aussi en moi; car c'est de moi qu'il a écrit. » (2)

Il y renvoie ses disciples et ses amis : « Et

(1) Cette preuve, il est vrai, nous est fournie par les Saintes Ecritures, mais envisagées comme un livre simplement humain.

(2) *Scrutamini* (expression énergique) *Scripturas, quia vos putatis in ipsis vitam æternam habere; et illæ sunt quæ testimonium perhibent de me.* Joan., v, 39. *Si crederetis Moysi, crederetis forsitan et mihi: de me enim ille scripsit.* Joan., v, 46. Le texte grec, que nous avons reproduit dans notre traduction, a « utique » au lieu de « forsitan. » Moïse est mentionné ici *a parte potiori*, comme le représentant de tous les autres écrivains sacrés de l'ancienne Alliance.

commençant par Moïse et tous les prophètes, il leur interprétait, dans toutes les Ecritures, ce qui le concernait... Ce sont les paroles que je vous ai adressées quand j'étais encore avec vous : qu'il faut que s'accomplisse tout ce qui a été écrit de moi dans Moïse, et dans les prophètes, et dans les psaumes. » (1)

Il ne s'en applique pas seulement l'ensemble, mais des détails spéciaux et minutieux ; par exemple, le symbole du serpent d'airain (2), la prédiction d'Isaïe relative à la conduite suave et miséricordieuse du Messie (3), les oracles qui concernaient sa passion (4). Il affirme solennellement, au début de son ministère public, qu'il est venu accomplir dans leur intégrité, jusqu'à un *iota*, la Loi et les Prophètes (5). Sur le point d'expirer, il pousse ce cri suprême : *Consummatum est* (6), signifiant par là qu'il avait réalisé en entier les prophéties de l'Ancien Testa-

(1) *Incipiens a Moyse et omnibus prophetis, interpretabatur* (imparfait très significatif) *illis in omnibus Scripturis, quæ de ipso erant.* Luc., xxiv, 27. *Hæc sunt verba quæ locutus sum ad vos, cum adhuc essem vobiscum, quoniam necesse est impleri omnia quæ scripta sunt in lege Moysi, et prophetis, et psalmis, de me.* Luc., xxiv, 44.

(2) Joan., iii, 14.

(3) Matth., xii, 16-21.

(4) Matth., xxv, 54, et Luc., xxii, 37.

(5) Matth., v, 17. L'*iod*, dont le traducteur grec a fait un *iota*, est la plus petite lettre de l'alphabet hébreu.

(6) Joan., xix, 30 : *Τετέλειται*, « tout est consommé » ; ou mieux, « tout est accompli. »

ment qui concernaient sa vie, son rôle et sa mort. (1)

2. Comme leur Maître, les évangélistes et les apôtres en appellent sans cesse à la Bible, puisant à pleines mains dans le riche trésor des prophéties messianiques, relevant par des textes nombreux (2) la parfaite harmonie qui existe entre la vie de Jésus-Christ et les écrits inspirés, montrant de toutes manières qu'à leurs yeux l'Ancien Testament tire sa principale valeur du Messie, qui devait l'accomplir.

Saint Philippe s'écrie, au moment même où il venait de rencontrer Jésus pour la première fois : « Celui de qui Moïse a écrit dans la Loi, et qu'ont annoncé les prophètes, nous l'avons trouvé : Jésus, fils de Joseph, de Nazareth (3).

Les quatre biographes du Sauveur signalent à

(1) Sur les citations de l'Ancien Testament par N.-S. Jésus-Christ, voyez l'intéressant opuscule de M. A. Saphir, *Christus und die Schrift*, Leipzig, 1882, 3^e édit.

(2) On en a compté jusqu'à deux cent soixante-quinze. Leur étude est tout à fait instructive. Dans ce nombre ne sont pas comprises les simples allusions de pensées et de langage, qui se rencontrent à chaque instant. Et néanmoins le Nouveau Testament est loin de tout citer, puisqu'il passe sous silence des oracles messianiques de premier ordre, tels que Isaïe, ix, 6-7; Jérémie, xxiii, 5-6; Zacharie, vi, 12-13, etc. Voyez la dissertation magistrale du Dr Tholuck, *Das Alte Testament im Neuen Testament*, 5^e édit., 1851.

(3) *Quem scripsit Moyses in lege, et prophetæ, invenimus : Jesum, filium Joseph, a Nazareth.* Joan., 1, 45.

chaque pas, dans leurs récits, les coïncidences providentielles de ses moindres actes avec les figures et les oracles de l'ancienne Alliance (1).

« Jésus a réalisé, trait pour trait, le grand idéal messianique des prophètes : telle est la pensée fondamentale sur laquelle tout s'appuie, à laquelle tout est ramené (2) » par saint Matthieu (3). Les formules dont il se sert pour introduire ses citations sont significatives : « Cela est arrivé afin que s'accomplisse ce qu'avait dit le Seigneur par le prophète... » (4); ou bien : « Alors s'accomplit ce qui avait été dit... » (5). C'est donc le plan, le conseil de Dieu même qui est ainsi mis en relief; il ne s'agit pas d'une simple accommodation humaine, mais d'un rigoureux accomplissement.

Quoiqu'ils n'aient point écrit pour des Juifs à la façon du premier évangéliste, saint Marc et saint Luc suivent une marche analogue, et ils prouvent à leur tour, par des passages de la loi,

(1) Il est remarquable que les anges, pour annoncer à Zacharie, à Marie, à Joseph, aux pasteurs, l'avènement du Messie, emploient les expressions de l'Ancien Testament et les images des prophéties. Voyez Matth., 1, 20-21; Luc., 1, 13-17, 30-35; 11, 10-13.

(2) L.-Cl. Fillion, *Évangile selon saint Matthieu*, Paris, 1878, p. 17.

(3) Il cite l'Ancien Testament quarante-trois fois.

(4) *Hoc factum est ut adimpleretur quod dictum est a Domino per prophetam*. Sur le sens exact de la locution *ἵνα* ou *ὅπως πληρωθῆ*, voyez encore notre commentaire sur l'évangile selon saint Matthieu, p. 45, et nos *Essais d'exégèse*, Lyon, 1884, p. 41-42.

(5) *Tunc adimpletum est quod dictum est...*

des prophètes et des psaumes, que Jésus est le Messie promis (1).

Saint Jean reprend la formule *ut adimpleretur* de saint Matthieu, et, constamment aussi, il appuie sa narration sur l'Ancien Testament comme sur sa base naturelle (2). Pour lui, la Palestine est le pays du Christ, et les Hébreux forment sa nation spéciale (3) ; plusieurs incidents de l'histoire juive ont figuré les mystères de la vie de N.-S. Jésus-Christ : entre autres, la manne et l'agneau pascal (4).

Rien de plus saisissant que ces rapprochements, auxquels parfois les évangélistes n'auraient pas pensé d'eux-mêmes, — ils en font modestement l'aveu, — mais que l'Esprit saint daigna leur suggérer (5).

C'est aussi l'Ancien Testament qui fournissait à tous les apôtres en général la substance de leurs

(1) Saint Marc a dix-neuf citations, saint Luc vingt-deux.

(2) Quatorze citations directes, indépendamment des allusions.

(3) Joan., I, 11.

(4) Joan., VI, 32 ; XIX, 36.

(5) Cf. Joan., 11, 22 : « Lors donc qu'il fut ressuscité d'entre les morts, ses disciples se ressouvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Écriture, et à la parole que Jésus avait dite. » Joan., XII, 16 : « Ses disciples ne connurent point cela tout d'abord ; mais, quand Jésus fut entré dans sa gloire, alors ils se souvinrent que ces choses étaient écrites de lui, et qu'il les avait accomplies. » Comp. xx, 9 ; etc.

discours et de leurs lettres, quand ils annonçaient N.-S. Jésus-Christ.

De quoi saint Pierre paraît-il avoir été avant tout frappé, dans les rares pages qui nous sont restées de lui ? De la réalisation littérale et intégrale des prophéties messianiques par son Maître. Il cite tour à tour en ce sens Joël (1), David (2), Moïse (3), Isaïe (4). Mais, ne pouvant tout dire, il résume sa pensée dans les lignes suivantes : « Tous les prophètes qui ont successivement parlé depuis Samuël ont annoncé ces jours-là (l'ère messianique) (5). »

Saint Etienne, le diacre au visage d'ange, termine en ces termes son beau discours christologique : « Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils pas persécuté ? Et ils ont mis à mort ceux qui annonçaient l'avènement du Juste (6) ».

Saint Paul, ce rabbin converti, qui s'était avidement plongé dans l'étude des saintes Ecritures et des traditions juives, a prouvé mieux que personne, soit par des principes généraux, soit par des applications de détail, que Jésus-Christ est vraiment l'âme de la Bible.

Ses principes sont d'une lucidité et d'une énergie

(1) Act., II, 16-21.

(2) Act., II, 25-28, 34-35.

(3) Act., III, 22-23.

(4) I Petr., II, 6.

(5) Act. III, 24-25 : *Et omnes prophetæ a Samuel et deinceps, qui locuti sunt, annuntiaverunt dies istos.*

(6) Act., VII, 52. « Le Juste » par excellence, le Messie.

remarquables. *Finis legis Christus* (1). Quand Jésus-Christ apparaît, c'est la « plénitude des temps (2) », à laquelle tout aspirait ardemment sous l'ancienne Alliance. *Lex pædagogus noster fuit in Christo*, ou mieux, d'après le texte original, « la loi fut un pédagogue qui nous conduit au Christ », εις Χριστόν (3). Les fidèles sont bâtis sur le fondement des apôtres et des prophètes (4). L'Ancien Testament, avec ses lois et ses cérémonies, n'était qu'une ombre ; le Nouveau est le corps, la réalité. (5). « Jésus-Christ est le même, hier et aujourd'hui, » — hier, sous le régime et dans les livres de la théocratie judaïque ; aujourd'hui, dans l'Eglise chrétienne, — mais aussi, « il est éternellement (6) ! »

Ces phrases parlent d'elles-mêmes. Du reste, saint Paul les a personnellement commentées, de

(1) Rom., x, 4 : « Le terme de la Loi (c'est-à-dire, de tout l'Ancien Testament), c'est le Christ. »

(2) Gal., iv, 4 : *Plenitudo temporis*. Expression d'une si grande beauté. Comparez Hebr., ix, 27, où l'avènement du Christ est appelé : *consummatio sæculorum*, « la consommation des siècles ». C'est l'équivalent de l'*aharith hayyamim*, ou « fin des jours », locution par laquelle l'Ancien Testament désigne plusieurs fois l'ère messianique. Cf. Gen., xlix, 1 ; Num., xxiv, 14 ; Is., ii, 2. « Tous les temps se rencontrent dans le Messie, et l'histoire prend sous ses pas son éternelle unité ». Lacordaire, *Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne*, 3^e éd., p. 118.

(3) Gal., iv, 24.

(4) *Superædificati super fundamentum apostolorum et prophetarum*. Eph., ii, 20.

(5) Col., ii, 17.

(6) Hebr. xiii, 8. Comparez i, 1-2 : « Après avoir autrefois,

vive voix et par écrit, au moyen d'applications non moins riches que fréquentes.

Ses discours aux Juifs pourraient se réduire à quelques lignes : « Et nous, nous vous annonçons que la promesse faite à nos pères, Dieu l'a accomplie pour nous, leurs enfants (1) ». « Rendant témoignage devant les petits et les grands, sans m'écarter en rien de ce que les prophètes et Moïse ont déclaré devoir arriver (2) ». « Paul leur annonça le royaume de Dieu, en rendant témoignage, et en cherchant, par la loi et par les prophètes, à les persuader de ce qui concerne Jésus (3). »

Ses magnifiques épîtres, toutes remplies du nom et de l'amour de N.-S. Jésus-Christ, reviennent constamment aussi sur cette preuve essentielle. Parfois, à première vue, les applications semblent surprenantes, et amenées de bien loin; par exemple, dans certains passages où l'histoire des Hébreux est mise en corrélation avec celle du Christ et de son Eglise (4). Mais le grand apôtre a soin de citer alors cet autre profond

à plusieurs reprises et de bien des manières, parlé à nos pères par les prophètes, Dieu, tout récemment, dans ces derniers temps, nous a parlé par le Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses ».

(1) Act., XIII, 32.

(2) Act., xxvi, 22.

(3) Act., xxviii, 23.

(4) Voyez surtout I Cor., XII, 1-10; Gal., IV, 21-31; Hébr., XI, 3-40.

principe : « Toutes ces choses leur arrivaient en figure (1) ».

Apollos, ce célèbre Juif alexandrin dont Aquila et Priscille, les amis de saint Paul, achevèrent la conversion, est appelé, dans le livre des Actes (2), « Homme versé dans les Ecritures ». Or, en quoi consistait exactement son habileté, sa puissance? Saint Luc l'exprime en ces termes un peu plus bas (3) : « Car il réfutait vivement les Juifs en public, démontrant par les Ecritures que Jésus est le Christ ».

3. Si, des livres du Nouveau Testament, nous passons aux anciennes interprétations juives de l'Ecriture, telles que les Targums, le Talmud, les Midrasch (4), les écrits des premiers rabbins, nous voyons que ce fut en Israël, jusqu'au XII^e siècle après Jésus-Christ (5), une tradition perpétuelle et sacrée de trouver partout le Messie dans la Bible (6).

(1) *Hæc omnia in figura contingebant illis*. I Cor., x, 11.

(2) xviii, 24 : *Vir potens in Scripturis*.

(3) Vers. 28.

(4) Voyez F. Vigouroux, *Manuel biblique*, t. I, nn. 94-101, 190-199.

(5) Voir l'Appendice B.

(6) Voyez Castelli, *Il Messia secondo gli Ebrei*, Florence, 1874; et Edersheim, *The life and times of Jesus the Messiah*, Londres, 1883, t. II, p. 707-740. M. Edersheim cite quatre cent cinquante-six passages de l'Ancien Testament appliqués au Messie par les écrits rabbiniques les plus anciens, et il assure qu'il n'épuise pas la liste. Rien de plus intéressant et de plus instructif que cette nomenclature.

Tantôt on insère son nom au milieu des textes, pour indiquer nettement qu'il ne peut y être question que de lui (1); tantôt une paraphrase lui applique tout au long des passages qui n'éveillaient pas directement son souvenir (2); tantôt encore, dans le Talmud et dans les écrits similaires, d'interminables et arides discussions sont ouvertes entre les rabbins les plus renommés, pour prouver, bon gré mal gré, que tout lui est applicable (3).

Que de détails curieux l'on pourrait citer d'après les livres talmudiques ! *Ab uno disce omnes*.

Un jour, raconte le traité Sanhédrin (4), une discussion s'engagea entre divers rabbins, à propos du nom que devait porter le Messie. « Quel est son nom ? Les disciples de rabbi Sila disent : Schiloh est son nom ; car il est écrit (Genèse, XLIX, 10) : Jusqu'à ce que vienne Schiloh. Les partisans de rabbi Jannaï disent : Il s'appelle Jinon ; car il est écrit (Psaume LXXII, d'après l'hébreu, 17) : Que son nom dure éternellement ; en face du soleil son nom est Jinon. Les disciples de rabbi Chanina répondent : Son nom est Chanina (5) ; car il est écrit (Jérémie, XVI, 13) : Attendu

(1) Voir l'Appendice C, 1^o.

(2) Voir l'Appendice C, 2^o.

(3) Voyez A. Wünsche, *Bibliotheca rabbinica* ; traduction allemande d'un certain nombre d'antiques Midraschim, publiée ces dernières années à Leipzig.

(4) Chap. XI, fol. 98, b.

(5) On le voit, chaque école tenait à donner au Messie le nom du maître qui la dirigeait.

que je ne vous donnerai pas Chanina (c'est-à-dire, la grâce). Quelques-uns disent : Menachem, fils d'Ezéchias, est son nom ; car il est écrit (Thrénes, I, 16) : Loin de moi est un Menachem (c'est-à-dire, un consolateur), qui rafraîchisse mon âme. Nos rabbins disent : Son nom est Lépreux de la maison de Rabbi ; car il est écrit (Isaïe, LIII, 4) : En vérité, il a porté nos maladies, et il a pris sur lui nos douleurs ; mais nous l'avons regardé comme un lépreux. »

Voyez-les, ces talmudistes, employant leurs longues et pénibles veilles à feuilleter leur Bible, pour trouver partout des traces du Messie !

Mêmes procédés, mêmes jeux d'esprit, pour déterminer, d'après toutes sortes de textes de l'Ancien Testament, l'époque de l'avènement du Christ, la durée de sa vie, les circonstances de son règne, etc. L'exégèse est souvent fautive, parfois futile et ridicule (1) ; mais le fait que nous voulons démontrer n'en est que plus évident.

« Les prophètes, dit un axiome rabbinique (2), ont uniquement prophétisé sur le bonheur des jours du Messie. » — L'exagération est palpable ; néanmoins, dans son ensemble, cette manière de faire des docteurs juifs était d'une rigoureuse

(1) C'est ainsi que, suivant le Talmud, les descriptions de Béhémot (l'hippopotame) et de Léviathan (le crocodile) au livre de Job, XL, 10-XLI, 25, sont messianiques, vu que la chair de ces animaux doit former l'exquise nourriture des sujets du Messie !

(2) Traité Sanhédrin, fol. 99, a.

vérité, puisque le Christ est le cœur des saintes Ecritures.

« Il ne faut pas vouloir tout appliquer immédiatement au Messie; mais les endroits qui ne le regardent pas directement servent au moins de support à ceux qui l'annoncent. Comme dans une lyre, dit saint Augustin, les cordes seules sont sonores de leur nature, et cependant le bois sur lequel on les monte n'a point d'autre but que de contribuer aussi à la production des sons. Ainsi en est-il de tout l'Ancien Testament, qui résonne comme une lyre harmonieuse le nom et le règne de Jésus-Christ (1) ».

4. On le voit déjà par cette délicate comparaison de saint Augustin, les Pères et les Docteurs chrétiens des premiers siècles, quand ils étudiaient la Bible, aimaient à regarder toutes les parties qui la composent comme autant de cercles concentriques, ou comme autant de rayons convergents, dont le Seigneur Jésus est le centre réel. A la façon des apôtres, et selon la pressante recommandation du Sauveur, ils scrutaient les Ecritures, surtout en vue d'y découvrir le Messie promis (2).

(1) Le Hir, *Les trois grands prophètes, Isaïe, Jérémie, Ezéchiel : analyses et commentaires*. Paris, 1877, p. 14 et suiv.

(2) On trouvera, sur cette question, des renseignements utiles dans Diestel, *Geschichte des Alten Testaments in der christlichen Kirche*, Iéna, 1869, p. 1-148, passim.

C'est un volume entier qu'il faudrait copier, si l'on voulait citer tout ce qu'ils ont écrit sur ce thème grandiose. Un simple extrait de leurs textes les plus saillants remplirait des pages nombreuses. Les quelques lignes que nous devons nous borner à leur emprunter ne contiennent qu'un pâle résumé de leurs développements féconds.

Les écrivains ecclésiastiques les plus anciens ne sont ni les moins riches, ni les moins affirmatifs ; fait précieux à constater, puisqu'il montre ce qu'étaient les croyances de l'Eglise primitive sur ce point important.

C'est dans l'épître dite de saint Barnabé, composée entre les années 71 à 120 de notre ère, que l'on rencontre la première discussion systématique des passages de l'Ancien Testament pleinement réalisés par Jésus-Christ. Mais l'auteur de ce traité est loin de s'en tenir aux oracles strictement messianiques de la Bible des Juifs. Son horizon christologique est des plus vastes : toujours et partout le Christ.

Saint Justin martyr se comporte d'après un principe identique dans son célèbre *Dialogue avec le Juif Tryphon* et dans son *Apologie*. « L'Esprit saint a prédit par les prophètes *tout ce qui concerne Jésus-Christ* (1). » Tout ce qu'a écrit Moïse est une prophétie de ce que le Christ devait accomplir ; prophétie, sinon toujours en

(1) *Apol.*, 1, 61 : τὰ κατὰ τὸν Ἰησοῦν πάντα.

termes directs et manifestes, du moins en symboles, en paraboles, en figures (1).

Athénagore dans son *Apologie*, Tertullien dans son traité *Adversus Judæos*, saint Irénée *Contra Hæreses* (2) développent à leur tour cette même pensée. « Dans l'Ancien Testament, écrivait ce dernier, le Christ figurait et annonçait l'avenir par ses patriarches et par ses prophètes (3). » D'où il concluait : « Si quelqu'un lit attentivement les Ecritures, il trouvera qu'il y est (toujours) question du Christ... Le Christ est un trésor caché dans les Ecritures; car il était figuré par les types et les paraboles (4). » Et ailleurs : « Le Fils de Dieu est partout insinué dans les Ecritures (5). Les patriarches et les prophètes ont disséminé les détails relatifs au Christ;... l'Eglise a recueilli les fruits de leur langage (6). »

(1) *Dial. c. Tryph.*, c. 114. Συμβολικῶς, ἐν παραβολῇ, ἐν τροπολογίᾳ.

(2) Voyez en particulier le livre IV, chap. 19-36. Pour saint Irénée, l'accord si parfait qui existe entre les prophéties messianiques et la vie de Jésus est « la plus forte et la plus véridique démonstration (μεγίστη καὶ ἀληθεστάτη ἀπόδειξις) du christianisme. »

(3) Ch. 21, n. 3.

(4) *Si quis igitur intentus legat Scripturas, inveniet in iisdem de Christo sermonem... Absconsus in Scripturis thesaurus Christus, quoniam per typos et parabolâs significabatur.* Ch. 26, n. 1. Voyez Prat, *Histoire de saint Irénée*, Lyon, 1843, p. 244.

(5) *Insinuatus est ubique in Scripturis Filius Dei...* Ibid., chap. 10.

(6) *Disseminaverunt sermonem de Christo patriarchæ*

Origène et les autres écrivains de l'École d'Alexandrie (1) ne pouvaient manquer d'exploiter aussi, non sans quelques exagérations de détail (2), une mine aussi féconde. Il valait mieux, disaient-ils, chercher dix fois le Christ là où il n'était pas, que de l'oublier une seule fois là où il se trouvait. D'après eux, l'Écriture, c'est pour ainsi dire le Verbe fragmenté, ce sont la gloire et la beauté du Verbe répandues sous chaque pensée du texte sacré. « Les expressions de l'Écriture sont les vêtements du Verbe... Le Verbe est incarné constamment dans les Écritures, afin d'habiter parmi nous (3). »

Quelques membres de l'école d'Antioche (4) tentèrent, il est vrai, une réaction fâcheuse, et en vinrent, entre autres Théodore de Mopsueste, à « nier que Jésus-Christ eût été prédit par les prophètes (5) ». Mais ils ne trouvèrent aucun écho sérieux ;

et prophetæ ;... Ecclesia fructum percepit. Ibid., ch. 25, n. 3. Tertullien, *Adv. Praxeam*, ch. 11, a écrit au sujet des Psaumes : *Fere omnes Christi personam sustinent.*

(1) Cf. Vigouroux, *Manuel Biblique*, t. 1, n. 205. Ce mot d'Origène est bien connu : « L'argument qui démontre le mieux tout ce qui concerne Jésus, c'est qu'il a été annoncé d'avance par les prophètes des Juifs, par Moïse, et par ceux qui ont vécu avant et après Moïse. »

(2) Voir l'Appendice D.

(3) Origène, *Philocal.*, ch. 15. Cf. *In Lev. hom.* 1. Voir d'autres beaux textes sur ce sujet dans Mgr Landriot, *Le Christ de la tradition*, t. 1, p. 284 et ss. de la 2^e édition.

(4) Voyez Vigouroux, *Manuel Biblique*, t. 1, n. 206.

(5) Ce sont les paroles mêmes du second Concile de Constantinople, qui condamna Théodore. Celui-ci n'appliquait à N.-S. Jésus-Christ que trois passages des psaumes.

et les Pères de l'Occident comme ceux de l'Orient, les Jérôme, les Ambroise, les Augustin, les Hilaire, comme les Ephrem, les Basile, les Chrysostome, les Eusèbe de Césarée, continuèrent à chercher et à trouver le Christ dans toute leur Bible.

« La coupe de la Sagesse est entre vos mains, dit saint Ambroise (1). Cette coupe est double : c'est l'Ancien et le Nouveau Testament. Buvez-les ; car dans les deux vous buvez le Christ. Buvez donc le Christ, car c'est une fontaine de vie... Buvez le Verbe dans les deux Testaments... On boit l'Écriture, on la dévore, lorsque le suc du Verbe éternel descend dans les veines de l'esprit et dans l'essence de l'âme. »

Lex graviora Christo, s'écriait saint Augustin (2), avec une vigueur digne de saint Paul. Et encore : « Qui pourrait signaler, je ne dis pas en une réponse succincte, mais dans un énorme volume, toutes les prédictions des prophètes qui regardent N.-S. Jésus-Christ, puisque tout ce qui est contenu dans ces livres (de l'Ancien et du Nouveau Testament) a été dit ou de lui ou à cause de lui (3) ? »

Pour saint Ephrem, l'Ancien et le Nouveau

(1) *In Psalm.* 1, n. 33.

(2) « La Loi est toute remplie du Christ. » *Se. m.* xxv de *Sanctis*. Voyez aussi les traités *De Civitate Dei*, l. xvii et xviii, et *Contra Faust.*, l. xii, où le saint Docteur fait tout au long l'application de son principe.

(3) *Contra Faust.*, xii, 7. Cf. *Enarrat. in psalm.* 136, 7.

Testament ne sont que les sons divers d'une même guitare, produits par un même artiste, et tous à la gloire de Jésus-Christ (1).

Eusèbe de Césarée, soit dans ses commentaires sur les Psaumes et sur le livre d'Isaïe, soit surtout dans son admirable *Démonstration évangélique*, étudie à fond l'Ancien Testament sous le rapport christologique.

De même, en un mot, — car il faut bien en finir, — tous les autres Pères et Docteurs, chacun suivant la méthode qui lui était propre. Et il n'y a rien d'étonnant, disent-ils de concert, à ce que le Christ remplisse à un tel point toutes les pages de l'Ancien Testament, puisque le divin Logos, qui devait plus tard s'incarner, et vivre parmi nous comme Messie rédempteur, a lui-même dicté aux écrivains sacrés ceux des traits de sa vie future qu'il convenait d'annoncer d'avance. « Sans le Verbe de Dieu, comment Moïse et les prophètes auraient-ils pu prédire les choses du Messie (2) ?... En Moïse et dans les Prophètes agissait le Verbe fragmenté (3)... C'est le même père de famille, le Verbe de Dieu, N.-S. Jésus-Christ, qui a produit les deux Testaments (4)... Les deux Testaments ne sont nullement distincts, attendu que le Nouveau est l'accomplissement de l'Ancien,

(1) *Adv. Hær.*, 36.

(2) Origène, *De princip.*, I, I.

(3) Clément d'Alexandrie, *Pædag.*, I, ch. 7.

(4) Saint Irénée, *Adv. Hæres.*, IV, 9, I.

et qu'ils ont, l'un et l'autre, un seul et même témoin (*testator*), le Christ (1). »

Aussi, quand les Gnostiques, et plus tard les Manichéens, préludant à l'œuvre de nos rationalistes modernes, essayèrent de séparer violemment l'un de l'autre les deux volumes sacrés, en rejetant la divinité de l'Ancien Testament, les Pères et les Docteurs protestèrent-ils de toutes leurs forces. « Vous rompez, s'écriaient-ils, l'ordre et l'enchaînement des Ecritures. Vous démembrez la vérité sacrée (2)... Séparer les deux Testaments, c'est mériter un châtement éternel (3). »

L'art chrétien, l'épigraphie chrétienne, la liturgie chrétienne, à leur début, c'est-à-dire à l'origine même du christianisme, n'avaient pas été moins remplis de cette pensée. Types et prophéties, Abel et Melchisédech, Isaac et Daniel, Samson et Ezéchiel, Josué et Jonas, l'agneau immolé et le lion qui dévore, la manne et la toison, le déluge et l'arc-en-ciel : ces traits, et cent autres de l'Ancien Testament, sont rapportés à Notre-Seigneur Jésus-Christ par les peintures des Cata-

(1) Lactance, *Instit.*, iv, 20.

(2) St. Irénée, *Adv. Hær.*, i, 8, 1.

(3) St. Jérôme, *Comment. in Eccles.*, ch. II. St. Augustin, *Contra Faust.*, xii, 1, et xvi, 3, cite avec indignation ce dire blasphématoire de son adversaire : « Je n'ai pas trouvé un seul oracle qui concerne le Christ dans les livres de l'Ancien Testament, quoique j'aie lu ces livres avec beaucoup d'attention et avec une très vive curiosité. »

combes (1), et par les antiques inscriptions de l'Asie Mineure ou de la Syrie (2).

C'est pour le même motif, à cause de l'étonnante « symphonie » (3) qui règne entre l'Ancien Testament et le Nouveau, relativement à Jésus-Christ, que l'Eglise primitive emprunta aux usages liturgiques de la synagogue la lecture de divers passages de la Loi et des Prophètes (4), sans craindre de blesser les convenances, mais, au contraire, avec la certitude d'entrer dans l'esprit de son divin Fondateur.

Et, depuis ces temps reculés jusqu'à nos jours, tous les interprètes croyants sont venus de même saluer Jésus-Christ dans la Bible des Juifs, où il ne se manifeste pas moins que dans les écrits apostoliques (5).

(1) Voyez Rossi, *Roma sotterranea*, passim; Northcote et Brownlow, *Rome souterraine*, pp. 293-402 de la traduction française, Paris, 1875; et aussi Martigny, *Dictionnaire des antiquités chrétiennes*, 2^e édit., aux mots indiqués; F.-X. Kraus, *Real-Encyklopædie der christlichen Alterthümer*, Fribourg-en-Brisgau, 1882-1886, passim.

(2) Le Bas et Waddington, nn. 2551, 2650, 2665, etc.

(3) *Συνωδία καὶ συμμαχία* : gracieuse expression de Clément d'Alexandrie, *Strom.*, vi, 15.

(4) Voyez Act. xiii, 15, 27; I Tim. iv, 13, etc.

(5) « Jésus-Christ était présent au milieu des hommes avant son apparition visible, présent de l'autre côté du Calvaire, sur le versant de l'ancien monde, comme Verbe et Sauveur. » Mgr Meignan, *Les prophéties messianiques de l'A. T. : Prophéties du Pentateuque*, Paris 1876, p. 16. Les fondateurs du protestantisme admettaient cette théorie sans hésiter. On connaît le mot de Zwingle à propos du

Si l'exégèse du Moyen Age ne présente presque rien de neuf, si elle manque souvent d'ampleur et de profondeur, du moins ses représentants suivent-ils de près les anciens commentateurs. Or ceux-ci, nous l'avons vu, avaient trop insisté sur la présence du Christ dans tous les livres de l'ancienne Alliance, pour que leurs fidèles *abbreviatores et pedisequi* n'aimassent pas à l'y chercher pareillement. Ils ne négligent aucune occasion de la mettre en relief. Dans leurs études bibliques, Jésus-Christ est leur point de mire constant ; à défaut du sens littéral, ils ont recours aux *analogies*, aux *anagogies*, que sais-je encore (1) ?

Voici, par exemple, d'après la *Glossa ordinaria* (2), une interprétation étymologique de Walafrid : « Amram signifie Père élevé, et représente le Christ ; Jochabed signifie Grâce de Dieu, et représente l'Eglise : du Christ et de l'Eglise est né Moïse, c'est-à-dire la loi spirituelle, et Aaron, c'est-à-dire le vrai sacerdoce. »

Druthmar, moine de Corvey, avait adopté la règle suivante : « Tout ce que l'Evangile raconte a été prédit dans l'Ancien Testament, et il règne entre ces deux livres une parfaite harmonie (3) » ;

texte Matth., 11, 18 : « Tout ce qui s'est passé, même en réalité, dans l'Ancien Testament, n'a eu lieu cependant qu'en figure ; c'est dans le Christ que tous les détails se réalisent et s'accomplissent véritablement. »

(1) Voyez F. Vigouroux, *Manuel Biblique*, t. 1, n. 165.

(2) In Ex. vi, 20.

(3) *Quidquid evangelium pronuntiat, in Veteri Testamento*

et il l'appliquait de la façon la plus large. Saint Bonaventure n'entend qu'une voix dans l'Ancien Testament, et cette voix prêche sans cesse et de toutes manières la *notitia Christi* (1). Aux yeux de saint Thomas d'Aquin, les plus petits détails du culte juif, les moindres cérémonies des sacrifices lévitiques représentaient les sublimes mystères et la généreuse immolation de Notre-Seigneur Jésus-Christ (2).

Nous avons entendu Pascal (3), le profond penseur du xvii^e siècle. Bossuet a également jeté son regard de génie sur les pages sacrées, et voici ce qu'il a découvert : « Tous (les auteurs inspirés) ont écrit par avance l'histoire du Fils de Dieu, qui devait aussi être le fils d'Abraham et de David. C'est ainsi que tout est suivi dans l'ordre des conseils divins. Ce Messie, montré de loin comme le fils d'Abraham, est encore montré de plus près comme le fils de David (4). »

Le même Bossuet, prêchant dans la ville de Metz à des Juifs et à des protestants convertis,

prædictum fuit, et ambo in simile concordant. Cité par Diestel, *Geschichte des Alten Testaments in der christl. Kirche*, p. 163.

(1) « La connaissance du Christ. » *Brevil.*, p. 2 et 3.

(2) *Cultus Legis figurabat mysterium Christi.* *Summ. Theol.* 1^a 2^a, quæst. 102, a. 6. *Omnia sacrificia offerebantur in Veteri Lege ut hoc unum et singulare sacrificium (Christi) figuraretur, tanquam perfectum per imperfecta.* *Ibid.*, a. 3. Voyez les chap. viii-x de l'épître aux Hébreux.

(3) P. 9-10.

(4) *Discours sur l'histoire universelle*, 1^{re} partie, ch. iv.

s'écriait : « Lisez les Ecritures divines; vous verrez partout le Sauveur Jésus... Il n'y a page où on ne le trouve. Il est dans le paradis terrestre, il est sur la montagne, il est au passage de la mer Rouge, il est dans le désert, il est dans la Terre promise, dans les cérémonies, dans les sacrifices, dans l'arche, dans le Tabernacle; il est partout... Il n'y a page, il n'y a parole, il n'y a, pour ainsi dire, ni trait ni virgule de la loi ancienne qui ne parle du Sauveur Jésus. La loi est un Evangile caché, l'Evangile est la loi appliquée (1). »

A notre époque, Stolberg écrivait au sujet de la Bible : « Toutes les parties de ce livre sont unies de la façon la plus étroite par une relation unique, la relation qu'elles ont à Jésus-Christ, l'Oint de Dieu, le Sauveur d'Israël, le Sauveur de l'humanité. Sans lui, l'histoire sainte entière n'aurait ni enchaînement ni but. Non, elle n'en aurait pas, puisqu'il est l'objet perpétuel des promesses, des coutumes religieuses, de l'attente nationale, des aspirations ardentes des hommes de Dieu (2). »

Et encore : « L'attente du Messie jette de la lumière sur tous les livres de l'Ancien Testament, qui forment, grâce à elle, la plus parfaite harmonie, et qui seraient sans elle un chaos (3). »

(1) Gandar, *Bossuet orateur*, p. 57.

(2) J. Janssen, *Friedrich-Leopold Graf zu Stolberg, sein Entwicklungsgang und sein Wirken im Geiste der Kirche*, Fribourg-en-Brisgau, 1882, p. 294.

(3) *Ibid.*, p. 262.

Un autre écrivain de génie, le P. Lacordaire, a sur cette même pensée des pages éloquentes, dans lesquelles il se complait à montrer « du sommet à la base » des Saintes Ecritures « la figure du Christ, éclairant tout de sa lumière et de sa beauté (1). »

Que devient, après cette démonstration, l'insolente et brutale assertion de Proudhon : « Si l'on peut me montrer dans l'Ancien Testament une seule ligne se rapportant au Nouveau, je me tiens pour battu ? » (2) Proudhon s'était-il donné la peine de parcourir l'Ancien Testament ?

(1) *Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne*, 3^e éd., p. III. La seconde lettre, *Du culte de Jésus-Christ dans les Ecritures*, se rapporte en grande partie au point que nous traitons.

(2) Voyez Richou, *Le Messie et Jésus-Christ dans les prophéties de la Bible*, Paris, 1881, p. VIII.

III

Il n'est pas moins facile de démontrer par les *preuves intrinsèques*, c'est-à-dire par le contenu même des livres sacrés, que N.-S. Jésus-Christ est le point culminant et l'idée centrale de la Bible.

Ce volume, composé par des auteurs si nombreux et si dissemblables, à des intervalles si écartés les uns des autres, sous des civilisations si différentes, jouit d'une remarquable unité. Tout s'y enchaîne d'une manière vraiment étonnante. Or, le Christ est le lien moral qui en groupe les diverses parties en un faisceau unique. Chaque écrit spécial présente l'idée messianique sous une forme nouvelle; dans leur ensemble, tous ces livres s'expliquent, se contrôlent, se complètent mutuellement.

Cet axiome, que le Moyen Age a extrait des écrits de Saint Augustin (1),

Novum Testamentum in Vetere latet,
Vetus Testamentum in Novo patet (2),

est un parfait sommaire de la pensée que nous avons à développer.

(1) *Quæst. 73 in Exod.*

(2) « Le Nouveau Testament est caché dans l'Ancien l'Ancien Testament trouve sa clarté dans le Nouveau. »

1. Il est aisé de voir que Jésus-Christ est le thème unique du Nouveau Testament. Les Evangiles, les Actes des Apôtres, les épîtres, l'Apocalypse, ne s'occupent que de lui et de son règne. Mais, déjà nous avons vu que les évangélistes et les apôtres établissent des points de repère perpétuels entre leurs propres livres et ceux de l'ancienne Alliance (1).

Toutefois, contentons-nous ici de deux pages des saints Evangiles.

Qu'est, au fond, la généalogie de Jésus, telle que nous la lisons dans saint Matthieu (2) et dans saint Luc (3)? Que sont les soixante-douze noms de la liste la plus longue? Un résumé aussi complet que possible de l'Ancien Testament. On a élagué les faits accessoires, et l'on a maintenu seulement les faits essentiels; or, tout ce qui est essentiel se rapporte au Messie, à Jésus-Christ. Si bien que la Bible pourrait être comparée à ces beaux vitraux et à ces gracieuses vignettes des siècles passés, où le pieux artiste a représenté un arbre gigantesque, aux branches verdoyantes, qui

(1) Un simple coup d'œil jeté sur la concordance marginale d'une édition quelconque du Nouveau Testament, est très instructif sous ce rapport. On voit aussitôt que Jésus-Christ est la conclusion rigoureuse des prémisses de l'Ancien Testament. Aussi, avouons-nous n'avoir jamais compris que divers éditeurs de la Bible commencent une nouvelle pagination avec l'Evangile selon saint Matthieu; cela nous paraît être un contre sens.

(2) II, 1-17.

(3) III, 23-38.

a sa racine au cœur d'Adam ou d'Abraham, et qui, de son rameau suprême, soutient le Sauveur et sa divine Mère (1).

Cherchez bien dans les deux Testaments, vous n'y trouverez pas autre chose que le Christ. Le reste est subordonné à sa personne et à son règne.

2. Si l'Évangile est un abrégé de la Loi et des Prophètes, on peut affirmer également que les écrivains sacrés de l'ancienne Alliance ont condensé d'avance la vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ dans leurs plus beaux passages. Ils sont, comme on l'a si bien dit, les « évangélistes de l'Ancien Testament. » Sous la dictée de Dieu, ils ont tracé au Messie le programme qu'il devait réaliser un jour; ils ont peint lentement, mais sûrement, son image (2). Et ce n'est pas seulement dans les écrits prophétiques proprement dits que l'on peut étudier ce portrait d'une si exacte ressemblance; c'est à travers toute la Bible qu'on l'aperçoit, car les oracles messianiques retentissent partout (3).

(1) Le Dr Lowth, bien connu par son savant ouvrage sur la poésie sacrée des Hébreux, a lui-même chanté « l'arbre de Jessé » dans un très beau poème.

(2) « Car le Christ se prêchait lui-même par les Prophètes, attendu qu'il est le Verbe de Dieu. Et les Prophètes ne parlaient que parce qu'ils étaient pleins du Verbe de Dieu. C'est donc pleins du Christ qu'ils annonçaient le Christ, et qu'ils prédisaient son avènement. » S. Aug., *Enarr. in psalm.* 142.

(3) Voir l'Appendice E.

« La promesse d'un Sauveur, faite au paradis terrestre, est le premier anneau d'une chaîne non interrompue de prophéties, depuis Adam jusqu'à Zacharie, père de saint Jean-Baptiste (1). » Aussi, lui a-t-on donné depuis longtemps le beau nom de *protevangeliium* (2). Brillant rayon, qu'Adam et Eve emportèrent avec eux de l'Eden, comme une vive consolation dans leur détresse.

Avec Noé (3), la promesse devient plus précise et plus nette : « le fils de la femme » sera le fils de Sem, auquel est alors rattachée l'histoire de la rédemption.

Le cercle se resserre davantage encore avec Abraham, quand Dieu lui annonce qu'en sa postérité toutes les nations seront bénies (4). *Semini tuo, qui est Christus*, ajoute saint Paul (5).

Plus tard (6), la race de Jacob est séparée de celle du profane Esaü, toujours en vue de la promesse. Puis Jacob lui-même, divinement éclairé, choisit Juda parmi ses fils pour être le *naghid*, ou « prince », duquel naîtra le Messie (7).

Plusieurs siècles s'écoulaient : de nouvelles révélations rendent la douce et glorieuse image du

(1) Mgr Meignan, *loc. cit.*, t. I, p. 13.

(2) Gen., 111, 15. Le « premier évangile », ou la première bonne nouvelle.

(3) Gen., ix, 26.

(4) Gen., xii, 3.

(5) Gal., 111, 16 : « Ta postérité, qui est le Christ. »

(6) Gen., xxvii, 27 et ss.

(7) Gen., xlix, 8 et ss.

Rédempteur de plus en plus distincte. Balaam prédit sa royauté (1), et Moïse son rôle de législateur, de médiateur et de prophète (2).

Les rayons messianiques, après avoir été ainsi pendant longtemps rares et isolés, quoiqu'ils fussent suffisants pour échauffer et pour illuminer des périodes entières, se multiplient tout à coup et acquièrent un éclat incomparable à partir de David. « Ce saint roi a contemplé de loin le Messie, et l'a chanté avec une magnificence que rien n'égalera jamais... Les autres prophètes n'ont pas moins vu le mystère du Messie. Il n'y a rien de grand ni de glorieux qu'ils n'aient dit de son règne. L'un voit Bethléem, la plus petite ville de Juda, illustrée par sa naissance; et en même temps, élevé plus haut, il voit une autre naissance par laquelle il sort de toute éternité du sein de son Père (3); l'autre voit la virginité de sa mère (4)... Celui-ci le voit entrer dans son temple (5); cet autre le voit glorieux dans son tombeau où la mort avait été vaincue (6). En publiant ses magnificences, ils ne taisent pas ses opprobres. Ils l'ont vu vendre; ils ont su le nombre et l'emploi des trente pièces d'argent dont il a été

(1) Num., xxiv, 17.

(2) Deut., xviii, 18-19.

(3) Michée, v, 2.

(4) Isaïe, vii, 14.

(5) Malachie, iiii, 1.

(6) Isaïe, liii, 9.

acheté (1)... Afin que rien ne manquât à ces prophéties, ils ont compté les années jusqu'à sa venue (2); et, à moins de s'aveugler, il n'y a plus moyen de le méconnaître (3). »

Dans ces oracles multiples, le progrès de la révélation est admirablement accentué. L'Esprit Saint n'a évoqué que peu à peu et graduellement cette radieuse figure du Christ, qui se dresse devant nous toujours plus vivante, à mesure qu'approche la « plénitude des temps », l'époque où les oracles devaient s'accomplir. Chaque prophète ajoute un trait nouveau : quand le dernier d'entre eux s'est retiré, le tableau est parfait, et l'image d'une telle précision, qu'il suffira de rencontrer le personnage ainsi représenté, pour s'écrier aussitôt : C'est Lui ! Voilà ce Christ dont la physiologie remplit et anime tout l'Ancien Testament.

« C'est un spectacle saisissant que de voir, à mesure que l'époque fixée pour le rachat du monde approche, la lumière grandir peu à peu, puis devenir si éclatante, qu'elle illumine merveilleusement les esprits non prévenus... N'est-ce pas surtout aux prophètes que nous devons appliquer ce beau mot du poète latin : *Vitæ lampada tradunt?* » (4)

(1) Zacharie, xi, 12-13.

(2) Daniel, ix.

(3) Bossuet, *Discours sur l'Histoire universelle*, 2^e partie, chap. iv. Voir aussi les chap. v et suivants, qui développent la même pensée.

(4) Trochon, *Introduction générale aux Prophètes*, Paris, 1883, p. LXVI.

3. Nous avons donné déjà, pour ainsi dire, deux sommaires de la Bible, — les généalogies de Jésus et les oracles messianiques, — pour démontrer que tout s'y rapporte au Sauveur. Nous ajouterons une troisième variation sur ce riche et délicieux motif.

De même que les écrits de l'ancienne Alliance peuvent se résumer dans une série de noms propres qui représentent les aïeux du Christ, de même que tous ces livres peuvent se réduire aux prophéties relatives à Jésus, de même aussi ils se ramènent de la manière la plus simple et la plus naturelle à l'histoire des Juifs, la nation privilégiée : or, cette histoire est étroitement associée à celle du Messie ; c'est une marche constante vers le Messie, puisque « tous les détails contenus dans ces livres ont été écrits ou directement de lui, ou à cause de lui (1). »

« C'est une suite d'hommes, durant quatre mille ans, qui constamment et sans interruption, viennent, l'un en suite de l'autre, prédire ce même avènement (de Jésus-Christ). C'est un peuple tout entier qui l'annonce, et qui subsiste pendant quatre mille ans pour rendre en corps témoignage des assurances qu'ils en ont (2) ».

Longtemps avant Abraham, remarquez, dans la Genèse, comment l'écrivain sacré procède par

(1) *Omnia quæ illis continentur libris, vel de ipso dicta sunt, vel propter ipsum.* S. Aug., *Contra Faust.*, l. xii, c. 7.

(2) Pascal, *Pensées*, éd. E. Havet, p. 274.

voie d'élimination. La race humaine est traitée comme une plante vigoureuse, que l'on émonde de temps à autre pour lui conserver sa fraîcheur, sa beauté. Les branches retranchées sont celles qui n'ont aucun rapport avec le Christ promis : branche de Caïn (1), branches de Japhet et de Cham (2), tous les rameaux sémitiques à part celui d'Abraham (3), branche d'Ismaël (4), branche d'Esau (5). Et de même dans les livres suivants. Ce qui ne regarde pas le peuple du Messie est regardé comme accessoire, et l'on n'y touche qu'en passant. Au contraire, on insiste avec amour et complaisance sur les plus petits détails, lorsqu'ils se rapportent à Israël, à la rédemption.

Comparez, par exemple, l'histoire de la chute (6), racontée si explicitement, et celle des nombreuses générations patriarcales, sur lesquelles on glisse avec tant de rapidité (7) ; les biographies d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, dont les moindres circonstances sont notées, et la formation des premiers empires (8), exposée d'un trait de plume. Pourquoi la gracieuse idylle de Ruth a-t-elle été préservée tout entière, sinon à

(1) Ch. iv.

(2) Ch. x.

(3) Ch. xi et xiii.

(4) Ch. xxv.

(5) Ch. xxxvi.

(6) Genèse, iii.

(7) Genèse, v.

(8) Genèse, x, 8-12.

cause de la généalogie qui la termine et qui fait connaître plusieurs ancêtres du Messie (1)?

De même dans les autres écrits.

En effet, les livres qui composent l'Ancien Testament viennent se ranger d'eux-mêmes dans l'une de ces trois catégories : les livres historiques, les livres prophétiques, les livres poétiques ou sapientiaux.

La première classe expose les péripéties de la théocratie (2), c'est-à-dire du gouvernement direct de Jéhovah sur les Juifs. Mais pourquoi le Seigneur emploie-t-il des méthodes si diverses pour faire l'éducation de son peuple ? L'alliance auprès de l'autel du Sinaï, la législation mosaïque, les épreuves du désert, l'installation dans la Terre promise et à Jérusalem, les victoires et les défaites, les phases de gloire et les périodes d'humiliation, l'isolement de tous les autres peuples, l'exil enfin : tout avait pour but de former la nation choisie, de la préparer en vue du Christ à venir. Le plan divin est visible à chaque page de la Bible ; il s'y déroule majestueusement, avançant toujours, malgré les obstacles humains, jusqu'à sa réalisation au jour de Noël, ou plutôt, jusqu'à la consommation plus parfaite du ciel, que racontent les derniers chapitres de l'Apocalypse (3).

(1) Ruth, iv, 18-22.

(2) Expression très juste, qui remonte à l'historien Josèphe, *Contr. Apion.*, II, 16.

(3) Il est remarquable que la Bible s'achève comme elle

Pour le même motif, les oracles des prophètes, quand ils ne se rapportaient pas directement au Messie, étaient néanmoins destinés à préparer sa venue, en maintenant, tantôt par des menaces, tantôt par des promesses, le peuple hébreu dans les saines croyances, dans la pratique de la loi et dans l'attachement à son Dieu.

Quant aux poèmes sacrés, les uns, comme les Psaumes, sont les prières de la nation messianique (1) ; d'autres, comme le Cantique, expriment sous une forme allégorique l'union d'Israël avec son Christ ; les autres, comme les Proverbes, l'Ecclésiaste, etc., montrent, par leur nom même de *chokmah*, « sagesse », et aussi par plusieurs détails très directs (2), les relations intimes qu'ils ont avec le divin *Logos*.

Quoi d'étonnant que les Israélites, formés par de tels livres, eussent leurs regards toujours dirigés vers l'avenir, et vécussent dans une perpétuelle attente du Sauveur ? Durant toute leur histoire, le seul nom du Messie fut un mot magique, qui exerça sur eux la plus profonde influence.

Ainsi donc, en étudiant cette littérature sacrée, « nous marcherons de clartés en clartés sous le fir-

avait commencé, par une création. Comp. Gen., 1-11 et Apoc., xxi. Le portique et la clef de voûte du beau temple scripturaire sont ainsi intimement unis.

(1) Voyez W. Alexander, *The Witness of the Psalms to Christ and Christianity*, 2^e édit., Londres, 1878.

(2) Notamment, Proverbes, xxx, 4 ; Sagesse, vii-ix, etc.

mament de la sainte parole, nous jouant avec elle dans les plans découverts de l'éternité, admirant de proche en proche Jésus-Christ qui s'avance, l'attendant avec les patriarches, le regardant venir avec les prophètes, le saluant sur la harpe des psaumes, jusqu'à ce qu'enfin, au seuil du second temple, il nous apparaisse tout chargé de sa gloire et de sa mort, victime prédestinée de la réconciliation des âmes, et souveraine explication de tout ce qui est par tout ce qui fut(1). »

(1) Lacordaire, *Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne*, 3^e édit., p. 164.

IV

De quelque manière qu'on l'envisage, la Bible est donc le livre de Notre-Seigneur Jésus-Christ. Les pas de Jéhovah cherchant les premiers hommes coupables, moins pour les punir que pour leur annoncer l'évangile du Salut (1), voilà les premiers pas du Messie sur la terre ; et, à partir de cette lointaine époque, on rencontre constamment dans les saints livres les traces du divin Rédempteur.

L'idée messianique, c'est, de la Genèse à l'Apocalypse, le fil d'or qui unit indissolublement les écrits inspirés. Aussi bien, saint Jérôme a-t-il dit à bon droit qu' « ignorer la sainte Ecriture, c'est ignorer le Christ lui-même (2) ».

Depuis un siècle, et de nos jours surtout, les rationalistes ont étrangement obscurci la Bible hébraïque, en voilant ce brillant soleil qui en éclaire tous les mystères. Ils en ont fait un chaos semblable aux oracles du paganisme, que

(1) Genèse, III, 8.

(2) *Ignoratio Scripturarum ignoratio Christi est (In Isaiam Prol.)*. Paroles que M. l'abbé Drach et ses collaborateurs ont si justement choisies pour exergue de leur *Sainte Bible*.

rien n'enchaîne et ne domine (1); ils l'ont tristement déprimée, n'y voyant plus qu'un livre humain, qu'une « littérature nationale des Hébreux », parce qu'ils refusaient d'y contempler le Christ (2).

Mais, aux yeux de la foi, rien n'a changé, malgré leurs efforts impies. Aussi, adorons-nous Notre-Seigneur Jésus-Christ dans la Bible avant d'en commencer la lecture ou l'étude, nous souvenant que, si elle est un livre scellé de sept sceaux (3), c'est l'Agneau, l'Agneau immolé dès le commencement, qui nous l'ouvrira et nous en fournira l'interprétation (4). Il est tout ensemble la porte et la clef des Ecritures.

« Sans le Christ, écrivait saint Jérôme, la lecture de la Bible est amère comme l'eau de Mara (5). » Nous, au contraire, en lisant, nous le contemplerons partout avec bonheur, puisques a

(1) « Les cracles païens ne sont qu'une série de déclarations isolées les unes des autres; ils ressemblent aux mots qui se suivent sans relation logique dans les colonnes d'un vocabulaire. » F. Godet, *Etudes bibliques*, t. I, p. 143 de la 3^e édit. « Nos savants n'ont pas encore pu comprendre qu'un œil serein, de même qu'un miroir concave, rassemble en un seul point les rayons dispersés. Ils divisent et ils divisent, jusqu'à ce que le dernier atome disparaisse dans l'ombre. » Stolberg, *loc. cit.*, p. 292. Mais ils sont aveuglés par leurs préjugés dogmatiques.

(2) Voir l'Appendice F.

(3) Apoc., XIII, 8.

(4) Apoc., v, 6-9. Cf. Joan., I, 18: ἐξηγήσατο, « il a fait l'exégèse. »

(5) *Comment. ad Nahum*, III, 9. Allusion à l'incident raconté au livre de l'Exode, xv, 22-25.

présence remplit tout : *Apparet litterarum operatus involucris* (1).

Et quels admirables fruits seront produits peu à peu dans nos cœurs ! « Les Ecritures enfantent le Verbe, qui est la vérité du Père (2)... Tous les jours le Verbe se fait chair dans les Ecritures, afin d'habiter parmi nous (3). »

De ces nuées saintes, derrière lesquelles il se cache, il arrose, il féconde les âmes (4).

(1) « Il apparaît caché sous l'enveloppe des lettres. » S. Ambr., *Exposit. in Luc.*, l. VII, 12.

(2) Clément d'Alex., *Stromata*, l. VII, c. 16.

(3) Orig., *Philocal.*, c. 15.

(4) S. Aug., *De Gen. contr. Man.*, III, c. 5 : *De nubibus eas irrigat, id est de Scripturis*. Voyez Lacordaire, *Lettres à un jeune homme sur la vie chrétienne*, p. 164 de la 3^e édit.



APPENDICES

A

« Arracher de la Bible le Messie personnel, c'est comme si vous arrachiez le soleil du sein de la nature. Il faut le Messie pour rendre les Ecritures majestueuses. Sous Jéhovah, dont il est le royal serviteur, le Messie les éclaire et les dilate, comme sous Jéhovah, dont il est l'éblouissant messager, le soleil explique et dilate la nature... Supprimez le Messie, intermédiaire voulu par Dieu entre lui et l'humanité: Dieu et l'humanité restent, mais dans l'humanité tout se rétrécit, et la Bible, qui était son histoire universelle, perd toutes ses proportions, pour n'être plus qu'un livre étroit, particulier, exclusivement juif. Sans doute, le monothéisme y demeure gravé ; mais, à part ce fleuron qui ne fut confié au peuple juif et à sa Bible qu'en vue du Messie, tout le reste, dans son livre, s'abaisse, se rapetisse, et n'est plus digne

du Livre de Dieu.» MM. les abbés Lémann, *La Question du Messie et le Concile du Vatican*, Paris, 1869, p. 72.

B

Depuis le moyen âge, les choses ont tristement changé sous ce rapport. Les écrivains juifs, craignant que les chrétiens ne tirassent parti contre eux de leurs aveux, sont devenus muets peu à peu au sujet du Messie ; ou bien, ils sont tombés en plein dans le rationalisme. Rien n'égale la pauvreté de leur exégèse messianique ; il arrive, même à leurs interprètes réputés les plus doctes, de commenter des passages tels que le Protévangile, Gen. III, 15, les bénédictions de Noé et de Jacob, Gen. IX, 25-27 ; XLIX, 8-12, la prophétie de Balaam, Num. XXIV, 11, les psaumes II, XLIV, CIX, les plus beaux oracles d'Isaïe et des autres prophètes, etc., sans prononcer le nom du Messie. Comme le dit saint Paul, II Cor. III, 14-16, ils se couvrent les yeux d'un voile quand ils lisent la Bible. Voyez les commentaires de MM. Wogue, Hirsch, Fürst, Grætz, Philippson, etc., tous écrivains israélites ; voyez aussi nos *Essais d'exégèse*, Lyon, 1884, pp. 271-273, 275-276, et surtout le bel opuscule de MM. les abbés Lémann, déjà cité, *La question du Messie et le Concile du Vatican*, Paris, 1869.

C

1^o Num. xxiv, 17, d'après les Targums d'Onkélos et de Jonathan : « Un roi sortira de Jacob, et le Messie s'élèvera en Israël ». D'après le Targum de Jonathan, Is., xlii, 1 : « Mon serviteur le Messie » ; Is., liii, 10 : « Le royaume du Messie » ; Mich., iv, 8 : « Le Messie d'Israël » ; etc. Dans son *Lexicon hebraicum et chaldaicum*, p. 1270-1272, Buxtorf a groupé tous les passages des Targums qui contiennent le nom du Messie. Sur la célèbre *Mémora* équivalente au *Logos*, voyez notre commentaire sur l'Évangile selon saint Jean, p. 5.

2^o Gen. xlix, 10, les Targums ajoutent : « Jusqu'au temps du Messie ». Osée, xiv, 8, le Targum de Jonathan traduit : « Ils habiteront à l'ombre de leur Christ ». Et mille autres traits analogues. Voir Bøehl, *Christologie des Alten Testaments*, Vienne, 1882, p. 13 et suivantes.

D

Ces exagérations se rencontrent déjà dans *l'Épître de St. Barnabé* mentionnée plus haut (p. 23). L'auteur est tout heureux de découvrir Jésus-Christ dans le passage de la Genèse, xiv, 14, où il est parlé des trois cent dix-huit serviteurs d'Abraham. Le nombre 318 était marqué en grec par les lettres I H T (I = 10, H = 8, T = 300); or, I H forme le commencement du nom de Ἰησοῦς, T représente la croix. Les exemples

de ce genre ne sont pas rares, et ils sont significatifs.

Quand le texte ne se prêtait pas directement à ces tours de force, on l'y amenait quand même, en recourant à l'allégorie. En outre, l'on croyait pouvoir donner, à la façon des rabbins, des sens multiples à chaque texte de la Bible. C'est ainsi qu'Origène appliquait à l'Eglise du ciel tous les passages où il est question de la Jérusalem terrestre. D'après saint Justin, *Dial. cum. Tryph.*, c. 52, Jacob, dans sa célèbre prophétie sur son fils Juda, Genèse, XLIX, 8-12, a prédit le double avènement du Messie. Saint Irénée, *Fragm.* 23 (éd. Stieren, t. I, p. 823), voit le Logos dans l'ange qui apparut à Balaam, Num. XXII, 22, et, dans l'âne du prophète, τῶνον σώματος Χριστοῦ ! Pour Tertullien, *De Anima*, c. 43, « le sommeil d'Adam était l'image du Christ qui devait s'endormir dans la mort. » Saint Augustin, *De Civit. Dei*, xv, 20, assure que Noé n'était qu'un « signe de la mort et de la passion du Christ, » attendu que le Christ fut dépouillé de ses vêtements et tourné en dérision. Etc.

Nous le répétons, tout cela est exagéré ; mais rien ne montre mieux l'opinion des Pères et des Docteurs anciens relativement au sujet qui nous occupe.

E

Voyez dans le *Manuel biblique* de MM. Vigouroux et Bacuez, t. II, nos 902 et 903, le tableau des principales prophéties messianiques et de leur accomplissement. M. l'abbé Trochon, dans son *Introduction générale aux Prophètes*, Paris, 1883, donne une liste

assez complète des ouvrages spécialement consacrés à la christologie de l'Ancien Testament (pp. LIX-LXII). Dans cette nomenclature, les écrivains catholiques apparaissent malheureusement comme de *rari nantes*. Du moins, ce qu'ils ont produit est excellent (Mgr Meignan, *Les prophéties messianiques de l'Ancien Testament* : t. I, *Prophéties du Pentateuque*, Paris, 1856 ; t. II, *Les Prophéties contenues dans les deux Livres des Rois*, Paris, 1878 ; Reinke, *Die messianischen Weissagungen bei den Propheten*, 5 vol. in-8°, Munster, 1859-1862 ; Corluy, *Spicilegium dogmatico-biblicum*, Gand, 1884, t. I, pp. 345-529 de la 2^e édit.

Les meilleurs et les plus récents Manuels composés par des auteurs protestants sur ce sujet si attrayant sont ceux de MM. Riehm (*Die Messianische Weissagung*, Gotha, 1875, 2^e édit. en 1887), F. Delitzsch (*Messianic Prophecies*, Edimbourg, 1880, et *Old Testament History of Redemption*, Edimbourg, 1881), C. von Orelli (*Die alttestamentliche Weissagung von der Vollendung des Gottesreiches*, Vienne, 1882), E. Böhl (*Christologie des Alten Testaments*, Vienne, 1882). Les livres de MM. Colani (*Jésus-Christ et les espérances messianiques de son temps*, 2^e édit. Paris, 1884) et Maurice Vernes (*Le peuple d'Israël et ses espérances relatives à son avenir, depuis les origines jusqu'à l'époque persane*, Paris, 1872, et *Histoire des idées messianiques*, Paris, 1874), sont franchement rationalistes, et remplis d'idées fausses.

F

« Voilà longtemps qu'on est habitué à regarder l'Ancien Testament comme une œuvre purement

humaine. Quant au Nouveau Testament, dont l'autorité canonique n'a cependant ses racines que dans l'Ancien, on croyait pouvoir le considérer d'un tout autre œil. Strauss et l'école de Tubingue ont fini par faire triompher, là aussi, les droits de la science. » F. Nœldeke, *Histoire littéraire de l'Ancien Testament*, trad. de l'allemand, Paris, 1873, p. III. Tout l'ouvrage est sur ce ton. Mais, pour savoir exactement jusqu'où l'ultra-rationalisme contemporain a poussé l'audace sur le domaine biblique, il faut lire, au tome IV de *l'Histoire universelle* de M. Marius Fontane, le chapitre x^e, consacré en entier à la Bible. Voyez nos *Essais d'exégèse*, Lyon, 1884, p. 156-159.



